

A cry for Afghanistan

The Afghan earth still trembles.

It trembles and, in its shaking, it tears away already fragile lives, reduces already precarious houses to dust, transforms fields into barren dust, spills blood where the air was already lacking breath.

Is this the wrath of the earth? Is it the despair accumulated beneath its geological layers after fifty years of war, pillaging, and political crimes?

As if the bombs were not enough.

As if the terror of the army of the gods were not enough.

As if the corruption of the elites, chronic poverty, and chronic famine were not enough.

History repeats itself in Afghanistan with the same cruelty.

It is cynical like geopolitical games.

Blind like the heavenly guides who claim to speak in the name of God.

Cowardly like the tectonic plates that also collapse on this defenseless people.

What is it about this cursed land that condemns it to never know peace?

Why must its mountains always be crossed by invasions, its valleys always bathed in tears, its villages always buried under rubble?

The world looks away.

The chancelleries chat, calculate, bargain.

They talk of strategic alliances, migratory flows, mineral resources, but they forget that behind every tremor—whether caused by man or the earth—innocent people are dying.

Always the same people: women, children, peasants, entire families who are counted in numbers, in official reports... But not as lives!

So yes, if the earth trembles, it may be out of anger.

Anger at a world that forgets Afghanistan, that only talks about it when a disaster reminds us of its existence.

The earth trembles because it can no longer bear to be the sacrificial stage where the corpses of history and geopolitics pile up.

It trembles to scream, to shake numb consciences.

But no one hears.

And once again, it is the innocent who pay.

Always the innocent.

Un cri pour l'Afghanistan

La terre afghane tremble encore.

Elle tremble et, dans sa secousse, elle arrache des vies déjà fragiles, réduit en poussière des maisons déjà précaires, transforme les champs en poussière stérile, déverse du sang là où l'air manquait déjà de souffle.

Est-ce la colère de la terre ? Est-ce le désespoir accumulé sous ses couches géologiques, après cinquante années de guerres, de pillages et de crimes politiques ? Comme si les bombes ne suffisaient pas.

Comme si la terreur de l'armée des dieux ne suffisait pas.

Comme si les corruptions des élites, la pauvreté chronique, la famine chronique ne suffisaient pas.

L'Histoire se répète en Afghanistan avec la même cruauté.

Elle est cynique comme les jeux géopolitiques.

Aveugle comme les guides célestes qui prétendent parler au nom de Dieu.

Lâche comme les plaques tectoniques qui, elles aussi, s'effondrent sur ce peuple sans défense.

Qu'a donc cette terre maudite pour être condamnée à ne jamais connaître la paix ?

Pourquoi faut-il que ses montagnes soient toujours traversées par des invasions, ses vallées toujours baignées de larmes, ses villages toujours ensevelis sous les gravats ?

Le monde détourne le regard.

Les chancelleries bavardent, calculent, marchandent.

On parle d'alliances stratégiques, de flux migratoires, de ressources minières, mais on oublie que derrière chaque secousse — qu'elle vienne des hommes ou de la terre — ce sont des innocents qui meurent.

Toujours les mêmes : des femmes, des enfants, des paysans, des familles entières que l'on compte des chiffres, des bilans officiels... Mais pas comme des vies !

Alors oui, si la terre tremble, c'est peut-être de colère.

De colère contre ce monde qui oublie l'Afghanistan, qui n'en parle plus que lorsqu'un désastre vient rappeler son existence.

La terre tremble parce qu'elle n'en peut plus d'être la scène sacrificielle où s'entassent les cadavres de l'Histoire et de la géopolitique.

Elle tremble pour hurler, pour secouer les consciences engourdis.

Mais personne n'entend.

Et ce sont encore les innocents qui payent.

Toujours les innocents.